Fondation*Cartier*
pour l'art contemporain

MIRDIDINGKINGATHI JUWARNDA SALLY GABORI

3 juillet › 6 novembre 2022

Sally Gabori, *Dibirdibi Country*, 2008. Peinture polymère synthétique sur toile de lin, 198 × 304 cm. National Gallery of Victoria, Melbourne, Australie. Acquisition, NGV Supporters of Indigenous Art, 2010.
© The Estate of Sally Gabori. Photo : © National Gallery of Victoria.

Du 3 juillet au 6 novembre 2022, la Fondation Cartier pour l'art contemporain présente la première exposition personnelle de l'artiste aborigène Mirdidingkingathi Juwarnda Sally Gabori hors de l'Australie.
Considérée comme l'une des plus grandes artistes contemporaines australiennes de ces deux dernières décennies, Sally Gabori commence à peindre en 2005, vers l'âge de 80 ans, et atteint rapidement une renommée artistique nationale et internationale. En quelques années d'une rare intensité créatrice, jusqu'à sa disparition en 2015, elle élabore une œuvre unique aux couleurs vibrantes sans attache apparente avec d'autres courants esthétiques, notamment au sein de la peinture aborigène contemporaine.
Réunissant une trentaine de peintures monumentales, l'exposition est réalisée en étroite collaboration avec la famille de l'artiste et la communauté kaiadilt, ainsi qu'avec les plus grands spécialistes de l'art et de la culture kaiadilt. Ils seront présents à Paris à l'occasion de son inauguration pour rendre hommage à cette artiste dont l'œuvre fascine par son caractère spontané, lumineux et profondément original.

RESPONSABLE DES RELATIONS PRESSE
Matthieu Simonnet
matthieu.simonnet@fondation.cartier.com
Tél. 01 42 18 56 77

ATTACHÉE DE PRESSE
Sophie Lawani-Wesley
sophie.lawani-wesley@fondation.cartier.com
Tél. 01 42 18 56 65

Kaiadilt, une vie en exil

Mirdidingkingathi Juwarnda Sally Gabori est née vers 1924 sur l'île Bentinck, dans le golfe de Carpentarie, dans le nord de l'Australie. Elle appartient au peuple kaiadilt et parle la langue kayardilt. Son nom, Mirdidingkingathi Juwarnda, est issu de la tradition kaiadilt qui veut que chacun soit nommé en fonction de son lieu de naissance et de son ancêtre totémique. Ainsi, *Mirdidingkingathi* indique que Sally Gabori est née à Mirdidingki, une petite crique située au sud de l'île Bentinck, et que son « totem de conception » est *juwarnda*, le dauphin.

Largement isolés, avec une population atteignant 125 habitants en 1944, les Kaiadilt sont le dernier peuple côtier de l'Australie aborigène à être entré durablement en contact avec les colons européens. Sally Gabori et sa famille ont longtemps mené une vie traditionnelle, reposant presque entièrement sur les ressources naturelles de leur île. Comme la plupart des femmes, Sally Gabori était chargée de la pêche, de l'entretien des pièges à poissons en pierre qui jalonnent les rivages de l'île et du tressage de paniers en fibres naturelles.

À partir du début des années 1940, des missionnaires presbytériens installés depuis 1919 sur l'île Mornington, au nord de l'île Bentinck, tentent de convaincre les Kaiadilt de rejoindre leur mission, en vain. Mais en 1948, à la suite d'un cyclone et d'un raz-de-marée qui inondent une grande partie de leurs terres et contaminent les réserves d'eau douce, les 63 derniers résidents kaiadilt, dont Sally Gabori et l'ensemble de sa famille, sont évacués vers la mission presbytérienne de l'île Mornington. Leur exil, qu'ils pensaient de courte durée, s'étendra finalement sur plusieurs décennies. À leur arrivée à Mornington, les Kaiadilt sont logés dans des campements, sur la plage, et les enfants séparés de leurs parents et installés dans des dortoirs de la mission, avec interdiction de parler leur langue maternelle, rompant ainsi tous liens avec leur culture et leurs traditions.

À partir des années 1990, après des années de lutte pour la reconnaissance des droits territoriaux aborigènes, la législation australienne reconnaît les droits des Kaiadilt sur leur terre et un petit ensemble d'habitations, ou *outstation*, est installé sur l'île Bentinck, à Nyinyilki, pour permettre aux Kaiadilt qui le souhaitent – dont Sally Gabori – de revoir leur île natale et d'y séjourner temporairement.

Sally Gabori, *Thundi*, 2010. Peinture polymère synthétique sur toile de lin, 196 × 300 cm. Collection privée. © The Estate of Sally Gabori. Photo © Simon Strong

RESPONSABLE DES RELATIONS PRESSE
Matthieu Simonnet
matthieu.simonnet@fondation.cartier.com
Tél. 01 42 18 56 77

ATTACHÉE DE PRESSE
Sophie Lawani-Wesley
sophie.lawani-wesley@fondation.cartier.com
Tél. 01 42 18 56 65

Peindre sa terre natale

Sally Gabori commence à peindre en 2005, à plus de 80 ans. Ses œuvres, en apparence abstraites, sont autant des références topographiques que des récits ayant une signification profonde pour elle, sa famille et son peuple. Elles célèbrent à la fois différents lieux de son île natale, que Sally Gabori n'a pas revue depuis près de quarante ans, et les personnes de sa famille qui y sont liées par leurs noms. Les lieux qu'elle peint sont aussi associés aux luttes politiques pour la reconnaissance des droits des Kaiadilt sur leurs terres.

Non héritées d'une tradition iconographique kaiadilt, les peintures de Sally Gabori sont avant tout le témoignage d'un imaginaire à l'horizon illimité, d'une impressionnante liberté formelle, nourrie par les variations infinies de lumière sur le paysage que suscite le climat violemment contrasté du golfe de Carpentarie. Combinaison de couleurs, jeu de formes, superposition de surfaces, variation de formats : pendant les neuf années de son activité artistique, Sally Gabori peint près de 2 000 toiles explorant comme en accéléré les multiples ressources de l'expression picturale.

Sally Gabori, centre d'art et d'artisanat de l'île Mornington, 2008-2012. © The Estate of Sally Gabori. Photo © Inge Cooper

À ses débuts, Sally Gabori travaille sur des toiles de petits formats, qu'elle exécute avec un pinceau fin et des couleurs non diluées. À partir de 2007, elle change d'échelle pour réaliser des toiles monumentales de 6 mètres de long, conservant toute la vigueur de son geste et de son audace dans l'emploi de la couleur. Cette même année, inspirée par son premier retour sur sa terre natale, Sally Gabori mène un effort considérable pour cartographier sur la toile de nombreux lieux qui lui sont chers. Elle réalise trois peintures collaboratives de 6 mètres de long avec ses sœurs et nièces, toutes nées sur l'île Bentinck avant l'exode. Vers la fin de sa carrière, elle peint également d'importantes œuvres avec ses filles Amanda et Elsie, et encourage ses autres filles, Dorothy et Helena, à entrer au centre d'art de l'île Mornington.

Après sa disparition en 2015, la Queensland Art Gallery | Gallery of Modern Art à Brisbane puis la National Gallery of Victoria à Melbourne lui consacrent une rétrospective majeure en 2016 et en 2017. Ses œuvres sont aujourd'hui présentes dans les plus importantes collections publiques australiennes.

Une exposition-découverte

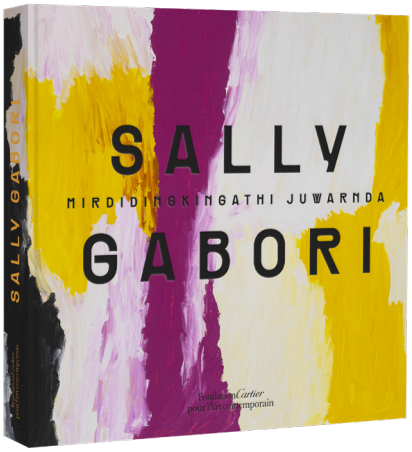
La Fondation Cartier présente dans cette exposition une trentaine de toiles de Sally Gabori, dont les spectaculaires grands formats qui ont jalonné sa production artistique, ainsi que trois œuvres collaboratives réalisées avec d'autres artistes kaiadilt, notamment ses filles. Grâce à des prêts exceptionnels des principaux musées australiens, tels que la Queensland Art Gallery | Gallery of Modern Art, la National Gallery of Australia, la National Gallery of Victoria, l'Art Gallery of New South Wales et la HOTA, Home of the Arts, ainsi que du Musée du Quai Branly – Jacques Chirac et de collectionneurs privés, l'exposition invite le public à la découverte d'une immense coloriste dont l'œuvre, profondément ancrée dans l'histoire de son peuple, témoigne d'une extraordinaire modernité picturale.

Pour compléter cette grande exposition de peintures, qui laisse toute sa place à la contemplation, la Fondation Cartier crée, en étroite collaboration avec la famille de Sally Gabori et la communauté kaiadilt, un site Internet dédié à la vie et l'œuvre de l'artiste. Il témoigne de la richesse de son travail et de l'important legs culturel qu'elle a laissé aux générations kaiadilt. À travers de nombreux documents et témoignages rassemblés en Australie pour l'exposition, ce site dévoile l'archive la plus exhaustive jamais réunie auparavant sur l'histoire de Sally Gabori et du peuple kaiadilt.

RESPONSABLE DES RELATIONS PRESSE
Matthieu Simonnet
matthieu.simonnet@fondation.cartier.com
Tél. 01 42 18 56 77

ATTACHÉE DE PRESSE
Sophie Lawani-Wesley
sophie.lawani-wesley@fondation.cartier.com
Tél. 01 42 18 56 65

Le catalogue de l'exposition



Réunissant plus de 90 œuvres, dont les toiles présentées dans l'exposition, le catalogue propose d'approfondir l'œuvre sans précédent de Sally Gabori et sa trajectoire artistique.
Des contributions de Nicholas Evans, linguiste et anthropologue spécialiste des langues aborigènes et de la communauté kaiadilt, et de Bruce Johnson McLean et Judith Ryan AM, tous deux conservateurs spécialistes de l'art aborigène, mettent en perspective traditions et pratiques artistiques, pour raconter l'histoire incroyable de Sally Gabori et la force de son art.

Mirdidingkingathi Juwarnda Sally Gabori
Éditions Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris
Versions française et anglaise
Relié, 30 × 28,5 cm
190 reproductions couleur et noir et blanc
268 pages
Textes de Nicholas Evans, Bruce Johnson McLean et Judith Ryan AM
ISBN : 978-2-86925-171-7
Parution : 29 juin 2022
Prix : 58 €

Sally Gabori, *Nyinyilki*, 2011. Peinture polymère synthétique sur toile de lin, 196 × 301 cm. Bendigo Art Gallery, Bendigo, Australie. Acquisition 2016. © The Estate of Sally Gabori. Photo © Simon Strong

RESPONSABLE DES RELATIONS PRESSE
Matthieu Simonnet
matthieu.simonnet@fondation.cartier.com
Tél. 01 42 18 56 77

ATTACHÉE DE PRESSE
Sophie Lawani-Wesley
sophie.lawani-wesley@fondation.cartier.com
Tél. 01 42 18 56 65